



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

53 | 2014

Français, anglais et allemand: trois langues rivales entre 1850 et 1945. French, English and German: three languages in competition between 1850 and 1945

Claudie Paye, « Der französischen Sprache mächtig ». *Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen 1807-1813*. Munich, Éditions Oldenbourg, 2013, 599 p. (collection: « Pariser Historische Studien », 100), 599 p. ISBN 978-3-486-71728-0.

Walter Kuhfuß



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4340>

DOI : 10.4000/dhfles.4340

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 221-225

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Walter Kuhfuß, « Claudie Paye, « Der französischen Sprache mächtig ». *Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen 1807-1813*. Munich, Éditions Oldenbourg, 2013, 599 p. (collection: « Pariser Historische Studien », 100), 599 p. ISBN 978-3-486-71728-0. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 53 | 2014, mis en ligne le 25 novembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4340>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

Claudie Paye, « Der französischen Sprache mächtig ». *Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen 1807-1813*. Munich, Éditions Oldenbourg, 2013, 599 p. (collection: « Pariser Historische Studien », 100), 599 p. ISBN 978-3-486-71728-0.

Walter Kuhfuß

- 1 L'histoire de l'enseignement du français langue étrangère se construit son terrain de recherche dans les régions marginales de disciplines académiques bien établies telles que la linguistique, la philologie, les sciences de l'éducation, la didactique des langues etc. L'histoire des temps modernes en Allemagne a également découvert depuis peu les contrées éloignées de l'enseignement du français langue étrangère, et c'est la coopération interdisciplinaire entre l'histoire politique, sociale, linguistique et culturelle qui a favorisé ce nouveau terrain de recherche. Dans le domaine des relations franco-allemandes, c'est avant tout le paradigme à la mode du transfert culturel qui a accéléré une production fertile d'études sur l'histoire de l'enseignement du français en Allemagne¹. Il va sans dire qu'une telle recherche ne peut être menée à bien que par des chercheurs experts dans de multiples domaines.
- 2 La thèse de doctorat en Histoire (« *Maîtriser la langue française* ». *Communication à la croisée des langues et des cultures au Royaume de Westphalie, 1807-1813*) de Claudie Paye, dirigée en cotutelle par les professeurs Rainer Hudemann (Université de la Sarre) et Bastien François (Paris I Panthéon-Sorbonne), tient de ce champ de recherche entre

deux langues, deux cultures et deux nations ; elle analyse la communication des populations autochtones dans le Royaume de Westphalie où la maîtrise de la langue française jouait un rôle prépondérant dans l'espace public, c'est-à-dire : l'administration (surtout au niveau le plus élevé), le système judiciaire, l'instruction religieuse et, bien sûr, la langue véhiculaire à la Cour de Kassel.

- 3 L'ère napoléonienne a vu la création, au sein de la Confédération du Rhin, du Royaume de Westphalie, gouverné de 1807 à 1813 par Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur. Conçu comme État-modèle, il fut doté d'une administration moderne de type français (code civil, séparation des pouvoirs, organisation territoriale en départements, arrondissements et municipalités) qui envisageait la participation équitable des deux langues allemande et française. La coexistence des deux langues dans l'espace public modifia évidemment les modes de communication des citoyens westphaliens.
- 4 Claudie Paye analyse d'abord la politique officielle des langues, les pratiques langagières et culturelles ainsi que les conflits linguistiques qui résultaient de la coexistence d'une population germanophone (de dialectes souvent très divers) et des nombreux immigrés de langue française au sein de la même société: l'usage des deux langues par les fonctionnaires d'État, dans l'administration, à l'école publique et privée, à la Cour de Kassel, pour les informations à destination du public. Sur la base des archives policières, elle reconstruit ensuite la gamme des médias dont disposait la population pour se déjouer du contrôle policier et de la censure. Mimiques, rumeurs, gravures et caricatures concouraient à la politisation de larges couches de la société westphalienne. Dans la troisième partie de sa thèse, l'auteure analyse les réflexions contemporaines sur la question des langues dans un contexte à dimension sociale, culturelle et politique. Finalement, c'étaient moins les barrières linguistiques qui suscitaient des conflits entre les germanophones et les immigrés français que les contrastes socio-culturels dans la vie publique et privée: par exemple entre l'aristocratie traditionnelle de la Cour et les parvenus français. D'ailleurs, les aristocrates allemands parlaient souvent mieux le français que les Français, parfois analphabètes.
- 5 La politique des langues était très modérée dans le Royaume de Westphalie ; on pratiquait une sorte de « colinguisme » (p. 46) dans l'espace public, ce qui n'empêcha néanmoins pas la dominance latente du français. Cependant la dominance que gagna la langue française n'était pas forcée par les autorités françaises, mais résultait d'un souhait d'adaptation de la part de la population westphalienne qui préférait par exemple la langue française à l'allemande pour rédiger des demandes écrites. L'école publique offrait l'enseignement du français comme langue étrangère ce qui ne suffisait guère pour satisfaire à la demande quand, en 1807, la population westphalienne saluait avec enthousiasme l'ère napoléonienne. Les compétences bilingues des professeurs n'étaient souvent pas satisfaisantes et l'administration préférait la communication langagière par traduction au renforcement de l'enseignement bilingue à l'école publique. En somme, la politique en matière de langues scolaires témoignait du même caractère fondamentalement contradictoire que l'État westphalien dans sa totalité et que les ruptures dans de nombreuses biographies individuelles. L'essor de l'enseignement privé, notamment l'enseignement des jeunes filles et les études individuelles sans professeur, révèle la nécessité urgente éprouvée par les Allemands d'acquérir des compétences bilingues, nécessité qui disparut subitement avec la

dissolution du Royaume de Westphalie pour faire place aux besoins de nombreux Allemands d'apprendre le russe.

- 6 L'historien de l'enseignement du français langue étrangère lit avec beaucoup de profit cette étude qui invite à poser des questions nouvelles. Si on l'exprime dans la terminologie de la didactique des langues étrangères, cette étude analyse les « facteurs externes » de l'enseignement des langues², c'est-à-dire les institutions, les conceptions culturelles, éducatives et d'apprentissage, et, bien sûr, les fonctions de la langue française dans la constitution d'un État-modèle allemand. Claudie Paye s'intéresse également aux conditions professionnelles des enseignants, maîtres de langue et professeurs des lycées, tandis que les objectifs et les contenus sont résumés plutôt globalement et les méthodes choisies en classe pour enseigner le français laissées aux spécialistes de la didactique des langues. On constate avec étonnement jusqu'à quel point le succès de l'enseignement de la langue étrangère était encore, au commencement du XIX^e siècle, l'affaire du secteur privé. Le citoyen westphalien en difficulté de communication langagière créa un marché flexible de situations d'apprentissage, institutionnalisées ou pas, pour apprendre la langue dominante. On constate également un foisonnement de manuels d'apprentissage des langues destinés à la population, en somme une politique des langues qui avait pris son départ en bas de la société dans les difficultés quotidiennes de la communication langagière.
- 7 Les résultats riches, détaillés et pleins d'analyses micro-historiques exemplaires, invitent à faire la comparaison avec d'autres régions, avec la France métropolitaine, la Prusse, les départements de la rive gauche du Rhin. En quel sens la politique des langues (et son efficacité auprès de la population germanophone) dans les départements cisrhénans se distingue-t-elle de celle du Royaume de Westphalie ? De l'un et de l'autre côté du Rhin, l'on voit croître le rôle de l'État comme acteur d'une politique des langues. Que ce soit en Prusse ou dans les départements de la rive gauche du Rhin, l'État commence à articuler son intérêt national à organiser et à contrôler l'école publique et l'enseignement du français langue étrangère. Dans les écoles de la rive gauche du Rhin (collèges et lycées), le français comme langue d'intégration avait pour fonction d'harmoniser une situation linguistique et politique ambivalente par un choix idéologique d'objectifs destinés à consolider l'Empire napoléonien – bien qu'il fallût admettre un droit propre à l'acquisition rudimentaire du français dans les premières années de cours et à la rhétorique dans l'enseignement avancé. L'administration westphalienne avait retenu la leçon tirée des difficultés qu'avaient éprouvées les autorités françaises des départements cisrhénans à introduire la langue française dans les écoles, dans l'administration et le système judiciaire. De l'un et de l'autre côté du Rhin, il y avait un manque considérable de professeurs bilingues, surtout dans le primaire. La politique des langues était donc modérée et pragmatique dans le Royaume de Westphalie. Le français n'avait pas obtenu la priorité comme langue d'enseignement dans les classes de lycée. Dans les départements de la rive gauche du Rhin, en revanche, la langue française était considérée par les autorités comme le moyen d'intégration par excellence, ce qui exigeait une politique des langues plutôt sévère « du haut vers le bas ». L'État-modèle westphalien, au contraire, réalisait une politique « du bas vers le haut »; il obtint, au fil des années, une fonction d'État-tampon entre la France métropolitaine d'un côté, la Prusse et l'Autriche de l'autre côté, et cette fonction stratégique l'emporta sur la mise en œuvre d'une politique des langues systématique et cohérente. Au fond, il faut constater que ni 20 ans de politique des langues « du haut vers le bas », ni six années « du bas vers le haut » n'ont laissé

vraiment de traces bilingues au Royaume de Westphalie dans les populations réciproques après l'apparition de l'État prussien.

- 8 Comme dans les régions de la rive gauche du Rhin, l'enseignement du français s'organisait dans un contexte plurilingue de dialectes locaux et régionaux, de langue maternelle, de langue de prestige, de structures sociales traditionnelles et modernes, de constellations européennes dans ce Royaume de Westphalie, qui, avant la paix de Tilsit (1807) et la défaite prussienne, était pour une large partie un territoire prussien, doté d'un enseignement bien établi du français langue étrangère. Y avait-il continuité en classe ou bien rupture ? Dans quels domaines, avec quels contenus, objectifs et méthodes d'enseignement ? Quelle a été l'influence des évolutions didactiques dans le domaine de l'éducation nationale, de l'essor de la langue nationale dans les collèges classiques, de la renaissance de la rhétorique etc. ? Après le refoulement de la culture aristocratique de l'Ancien Régime, jugée alors décadente, et les terreurs de la Révolution française, l'enseignement du français au lycée prussien était à la recherche de valeurs à suivre par la nouvelle bourgeoisie cultivée : patriotisme, humanité, éducation sentimentale – pour trouver finalement : grammaire, traduction, lecture de textes classiques. Des études détaillées sur ces questions restent encore à faire.
- 9 Ce n'est pas un des moindres mérites de l'étude de Claudie Paye que d'avoir soulevé de nouvelles questions pour l'historien de l'enseignement des langues. Elle démontre clairement la fécondité d'une recherche à perspectives multiples, elle fait preuve d'une sensibilité particulière pour la critique contextuelle des sources et elle fait fort bon usage de sa compétence quasi parfaite dans les deux langues, française et allemande, ce qui lui permet de travailler brillamment dans ce domaine.

NOTES

1. Walter Kuhfuß: Eine Kulturgeschichte des Französischunterrichts in der frühen Neuzeit. Französischlernen am Fürstenhof, auf dem Marktplatz und in der Schule in Deutschland. Göttingen: V&R unipress 2014, p. 21-29.
2. Voir le modèle factoriel dans l'article de Nadia Minerva & Marcus Reinfried : « Les domaines à explorer et l'évolution historique », in Marie-Christine Kok Escalle, Nadia Minerva & Marcus Reinfried (éds.) (2012) : Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde: problèmes, bilans et perspectives (Le français dans le monde: recherches et applications, 52), Paris : Clé international, p. 16.

AUTEUR

WALTER KUHFUSS

Trèves, Allemagne